

Histoire et mémoires

Axe 1

HISTOIRE ET MÉMOIRES DES CONFLITS



Introduction

- Transmettre le passé : différencier Histoire et mémoire --> Multiples enjeux autour de la question mémorielle
- Pour les conflits et les guerres enjeux politiques centraux autour de la mémoire.
- Celle ci est construite et évolue selon les temporalités.
- Débats entre les acteurs notamment autour des questions de responsabilité causes
- Différentes temporalités : acteurs/témoins/historiens, évolutions politiques et du contexte, évolution des thématiques et angles d'approche

Jalon /

UN DÉBAT HISTORIQUE ET SES IMPLICATIONS POLITIQUES : LES CAUSES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

“La guerre de 1914 n'appartient à personne, pas même aux historiens”

Antoine Prost

“La question des causes de la guerre doit être débattue sans passion, car les erreurs de perception ont souvent alimenté les incompréhensions entre les peuples”

Gerhard Hirschfeld

**1ÈRE GUERRE
MONDIALE**

RESPONSABILITE

CAUSES

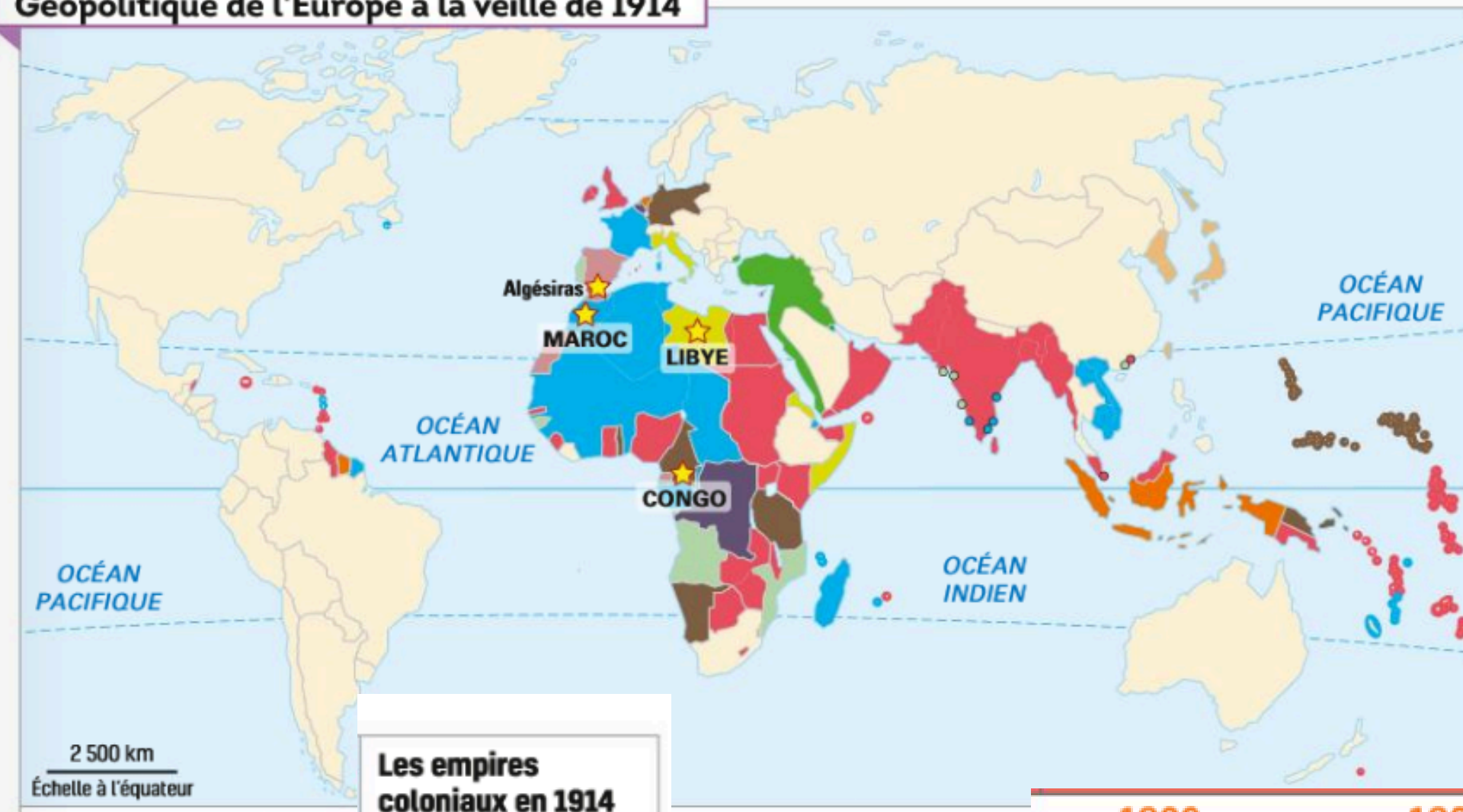
MÉMOIRES

Dans quelles mesures la recherche de responsabilités dans les origines de la 1ère Guerre Mondiale a-t-elle évolué entre enjeux politiques et écriture de l'Histoire ?

I. LE DÉCLENCHEMENT DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE

A. CONTEXTE GÉOPOLITIQUE

Géopolitique de l'Europe à la veille de 1914



Les empires coloniaux en 1914

- France
- Royaume-Uni
- Allemagne
- Japon
- Pays-Bas
- Belgique
- Portugal
- Espagne
- Italie
- Empire ottoman

★ Les rivalités coloniales

Dépenses d'armement des grandes puissances entre 1905 et 1913

	1905				1913			
	Armée de terre	Marine	TOTAL	Par habitant	Armée de terre	Marine	TOTAL	Par habitant
Allemagne	697	231	928	15,3	1 009	467	1 476	21,8
Autriche-Hongrie	419	97	516	10,8	496	155	651	12,4
France	603	254	857	21,8	766	412	1 178	29,7
Empire britannique	581	676	1 257	29,2	576	945	1 521	33
Empire russe	817	252	1 069	7,5	1 254	498	1 752	12,2
États-Unis	237	106	343	10,3	332	205	537	15,4

Exprimées en millions de Mark/or par pays et Marks/or par habitant.

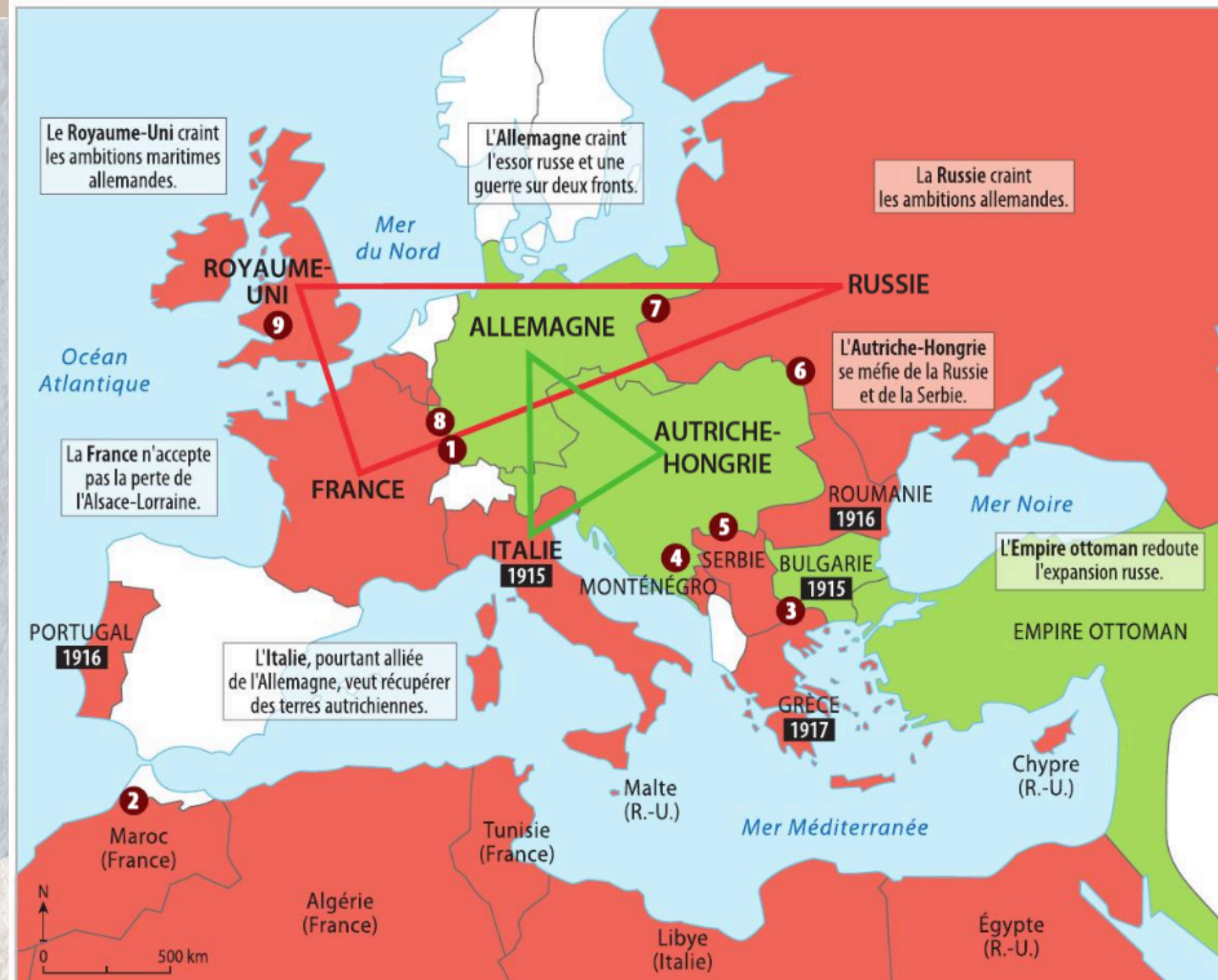


I. LE DÉCLENCHEMENT DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE

B. L'ENGRENAGE DES ALLIANCES

1. L'ULTIMATUM DE L'AUTRICHE À LA SERBIE
2. LA RUSSIE
3. DÉCLARATION DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE
4. VIOLATION DE LA NEUTRALITÉ BELGE ET ENTRÉE EN GUERRE DU RU

1 Les différentes causes de la Première Guerre mondiale



Les alliances avant la guerre

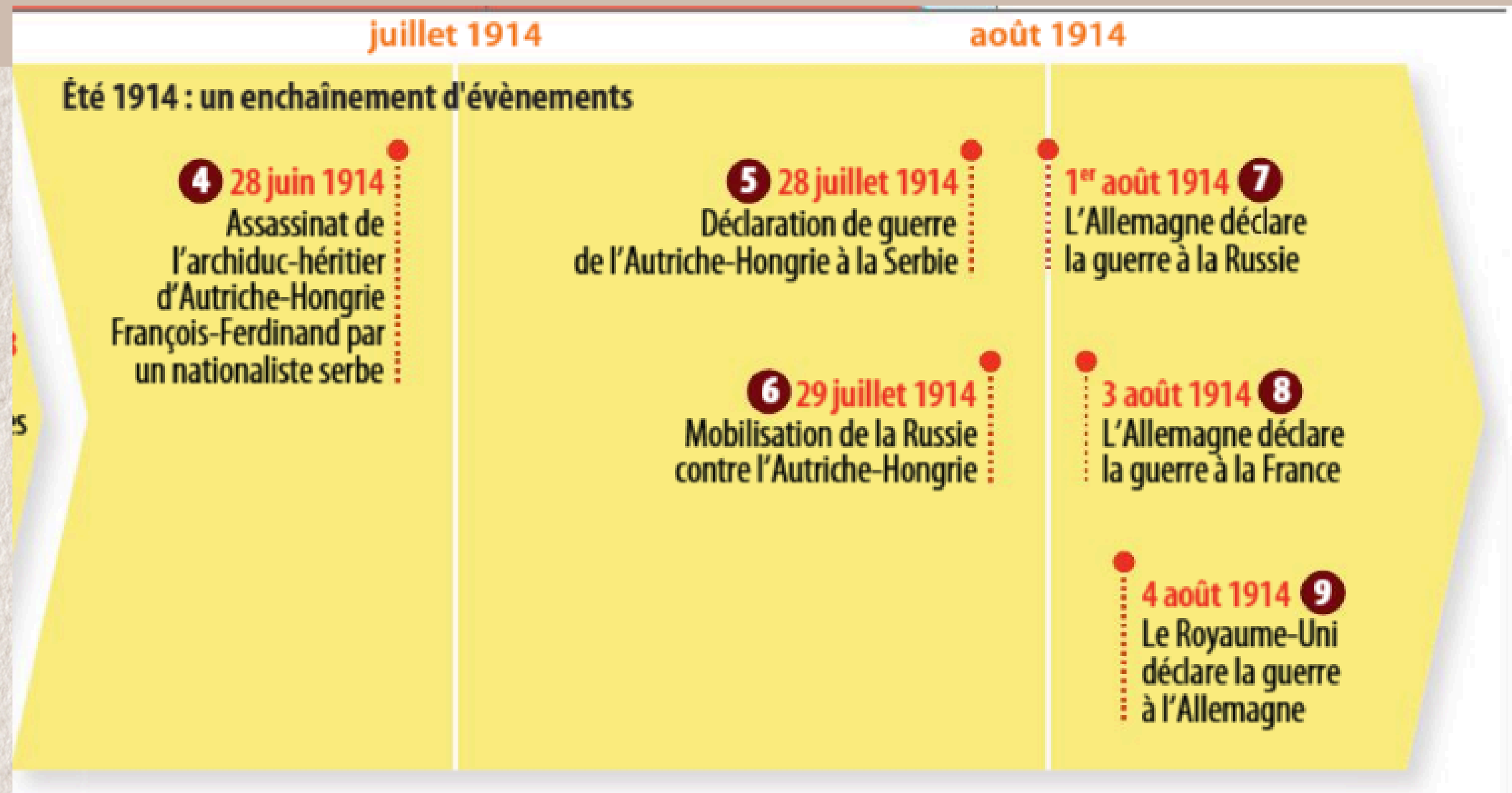
- △ Triple Entente en 1914 (France, Royaume-Uni, Russie)
- △ Triple Alliance en 1914 (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie)

Les alliances durant la guerre

- l'Entente et ses alliés
- les Empires centraux et leurs alliés
- 1915 date d'entrée en guerre des belligérants après 1914

I. LE DÉCLENCHEMENT DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE

B. L'ENGRENAGE DES ALLIANCES



II. LES DÉBATS ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES

A. LES RESPONSABILITÉS SELON LES ACTEURS POLITIQUES

Le traité de Versailles et l'attribution de la culpabilité de guerre

2 L'Allemagne rendue responsable du déclenchement de la guerre

Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les pays vainqueurs, est un traité de paix qui évoque notamment la question de la responsabilité de l'Allemagne dans l'article 231.

ARTICLE 231 DU TRAITÉ DE VERSAILLES

« Les gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre, qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés. »

Perception par les Alliés

- L'article 231 doit constituer le fondement juridique des réparations.
- Les Alliés veulent affaiblir la puissance de l'Allemagne afin qu'elle ne redevienne pas une puissance de premier plan au lendemain de la guerre.
- Les Alliés sont divisés sur le montant des réparations que l'Allemagne doit payer.

Perception par les Allemands

- L'article 231 fait reposer sur les seules épaules de l'Allemagne la responsabilité d'une guerre mondiale.
- L'Allemagne n'a pas été invitée aux négociations du traité de Versailles. Elle considère que le traité lui a été imposé et le qualifie de « *diktat* ».
- L'ensemble des partis politiques allemands rejettent le traité en mai 1919 mais la délégation allemande doit le signer sous la menace d'une reprise de la guerre.

II. LES DÉBATS ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES

A. LES RESPONSABILITÉS SELON LES ACTEURS POLITIQUES

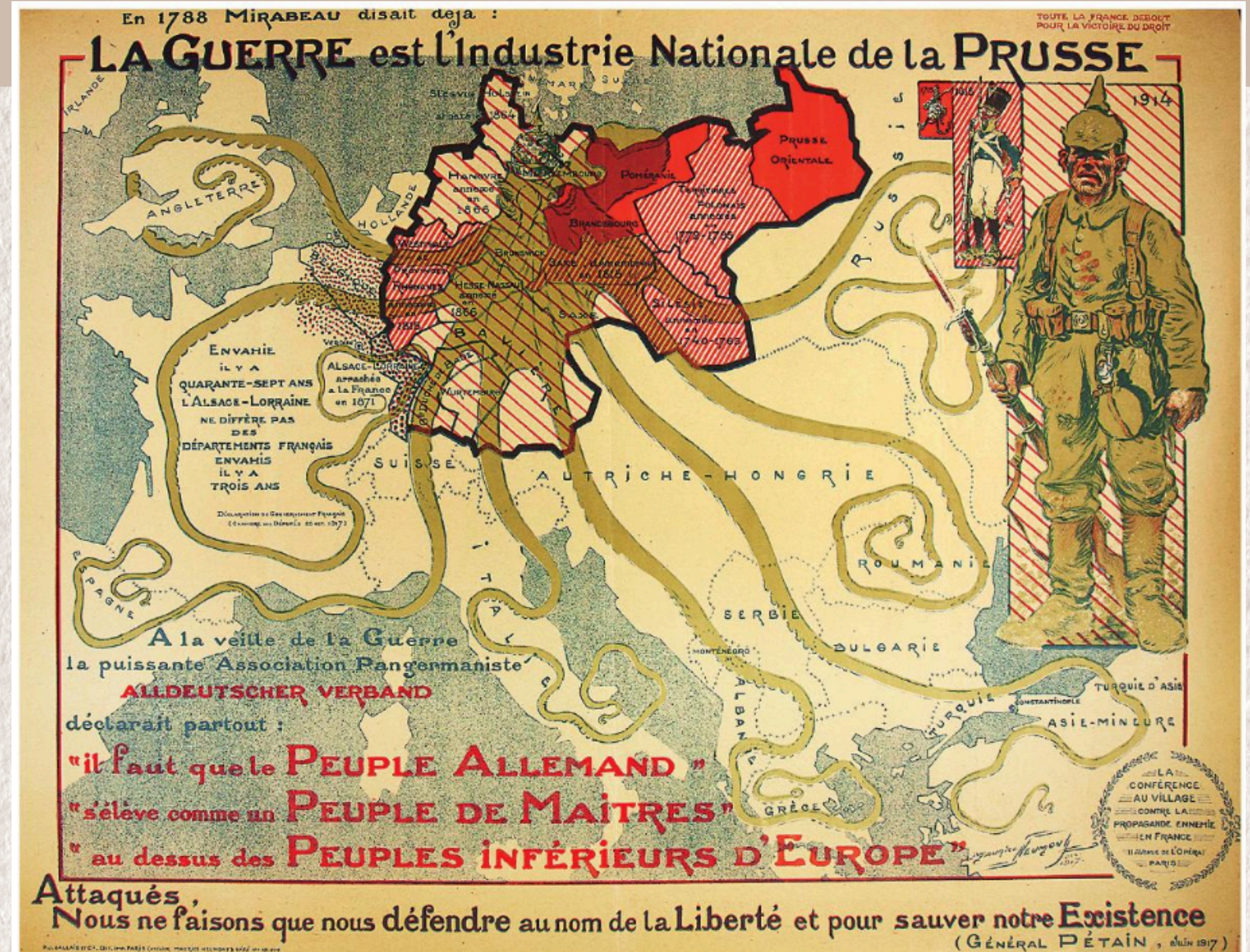
Les conséquences pour l'Allemagne et le sentiment d'humiliation

3 La responsabilité allemande, une injustice et un *diktat*



Thomas Heine, *Simplicissimus* (hebdomadaire satirique allemand), 3 juin 1919.

Traduction : « Vous avez droit à l'autodétermination. Souhaitez-vous que vos poches soient vidées avant ou après votre mort ? » Les bourreaux sont le président des États-Unis Wilson, le président du Conseil français Clemenceau et le premier ministre britannique Lloyd George.



II. LES DÉBATS ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES

A. LES RESPONSABILITÉS SELON LES ACTEURS POLITIQUES

Répercussions sociales et économiques

- **Réparations financières** lourdes
- **Pression économique et sociale** générée par ces réparations a aggravé l'hyperinflation dans les années 1920
- **L'occupation de la Ruhr** en 1923 par la France et la Belgique, exacerbant encore le sentiment de frustration et de colère dans la population
- Terreau idéal pour **l'ascension de partis politiques extrémistes**



Affiche du parti nazi contre le traité de Versailles, 1931.

Traduction : « Contre Versailles, Fête de l'été du NSDAP à Collmberg », Saxe, 27 juin 1931 (veille de l'anniversaire du traité).

Le parti nazi (NSDAP) s'oppose au traité et à la république de Weimar (1919-1933) qu'il accuse de faiblesse, en propageant la théorie du *Kriegsschuldlüge* (le mensonge sur la responsabilité de la guerre).

2 Les effets du traité dans la vie politique allemande

II. LES DÉBATS ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES

A. LES RESPONSABILITÉS SELON LES ACTEURS POLITIQUES

Les enjeux politiques

3 Les enjeux historiques et mémoriels des causes de la Première Guerre mondiale

1914

Un enjeu stratégique en période de guerre

Arguments

- Pour la Triple Entente : lutte contre l'impérialisme allemand
- Pour la Triple Alliance : guerre de défense contre une tentative d'encerclement

1919

Un enjeu politique dans le contexte de l'entre-deux-guerres

Arguments

- Pour la France : justification de la demande de réparation imposée à l'Allemagne (traité de Versailles)
- Pour l'Allemagne : justification de la remise en cause du traité de Versailles (par la république de Weimar puis le Troisième Reich nazi)

Débats d'historiens

- Responsabilité des puissances centrales (Pierre Renouvin, 1925)
- Responsabilités partagées (Commission d'historiens allemands en 1919, Jules Isaac 1933)

1939-1945

Un enjeu géopolitique dans le cadre de la réconciliation franco-allemande

Contexte

- 1957 : traité de Rome, création de la CEE (Communauté économique européenne)
- 1963 : traité de l'Élysée, amitié franco-allemande
- 2014 : centenaire de la Première Guerre mondiale

Débats d'historiens

- Fritz Fischer, *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale*, 1961. Dénonce la responsabilité de la montée du nationalisme et du militarisme en Allemagne
- Christopher Clark, *Les Somnambules*, 2012. Minore la responsabilité exclusive de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre
- Gert Krumeich, *Le Feu aux poudres*, 2013. Insiste sur le choix de l'Allemagne d'entrer en guerre pour défendre sa politique

II. LES DÉBATS ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES

B. LES INTERPRÉTATIONS HISTORIQUES

- Groupes de 3 : étude documentaire d'une proposition historiographique
- Un de chaque groupe+ 1 médiateur qui défend sa position = formation de groupes pour débattre
- Objectifs : comprendre et manipuler les connaissances autour des différentes mémoires et comprendre les enjeux politiques



GR 1 : Les puissances centrales sont les principales responsables

GR 2 : Les puissances de l'Entente ont également leur part de responsabilité

GR 3 : La guerre résulte d'un engrenage non maîtrisé

1

Le regard marxiste : les causes de la guerre selon Lénine

La guerre européenne, préparée durant des dizaines d'années par les gouvernements et les partis bourgeois de tous les pays, a éclaté. La croissance des armements, l'exacerbation de la lutte pour les débouchés au stade actuel, impérialiste, du développement du capitalisme dans les pays avancés, les intérêts dynastiques des monarchies les plus arriérées, celles d'Europe orientale, devaient inévitablement aboutir et ont abouti à cette guerre. S'emparer de territoires et asservir des nations étrangères, ruiner la nation concurrente, piller ses richesses, détourner l'attention des masses laborieuses des crises politiques intérieures de la Russie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et des autres pays, diviser les ouvriers et les duper par le mensonge nationaliste, et décimer leur avant-garde pour affaiblir le mouvement révolutionnaire du prolétariat : tel est le seul contenu réel, telle est la véritable signification de la guerre actuelle.

Lénine, *Le Social-Démocrate*, 1^{er} novembre 1914.

3

L'hommage critique d'Antoine Prost



Avec *Les origines immédiates de la guerre*, Renouvin ouvrait le débat sur les responsabilités dans le déclenchement du premier conflit mondial. L'historien suit, jour après jour, l'évolution des événements. Il montre comment l'attentat de Sarajevo a bénéficié de complicités qui en rendent le gouvernement serbe indirectement responsable, et comment les Autrichiens, soutenus par l'Allemagne, ont décidé de saisir l'occasion pour régler son compte à la Serbie au risque délibérément accepté d'une guerre régionale. [...] La guerre régionale, voulue par l'Autriche, engendra alors une guerre mondiale. Dans l'ensemble, l'analyse de Renouvin a été confirmée depuis, avec cependant une réserve : il s'interroge peu sur le rôle de la France. Poincaré¹ n'est guère intervenu pour tenter d'enrayer la mécanique qui conduisait à la guerre. Ce sera l'enjeu de débats historiques toujours vivaces. Pour Pierre Renouvin, les empires centraux ont imposé la guerre à l'Europe. Dix ans plus tard, l'historien – et lui aussi combattant de la Grande Guerre – Jules Isaac², lui fera observer qu'elle l'a délibérément acceptée.

Antoine Prost, « 1925 : Renouvin et les origines de la Première Guerre mondiale », *Le Monde*, 4 novembre 2013.

1. Président de la République française de 1913 à 1920.

2. Historien français (1877-1963), auteur de célèbres manuels d'histoire.

Pierre Renouvin (1895-1974) et l'histoire immédiate de la guerre

L'Autriche-Hongrie avait conscience d'avoir perdu le prestige qu'elle possédait dans les Balkans. [...] Dans l'état de décomposition où était parvenue la Double monarchie, les aspirations nationales des Slaves du sud étaient une menace pour l'existence de l'empire. [...] Ses dirigeants voyaient devant eux la révolution ou la guerre, et croyaient n'avoir pas d'autre alternative. Ils ont choisi la guerre. L'Allemagne traversait une crise de sa puissance mondiale. Par leur action concertée, l'Allemagne et l'Autriche avaient achevé, à la date du 27 juillet, de créer toutes les conditions d'une guerre européenne. En juillet 1914, la provocation militaire a été déterminée par une provocation diplomatique. Or, l'Allemagne et l'Autriche, *seules*, ont voulu cette provocation.

Pierre Renouvin, *Les origines immédiates de la guerre*, Costes, 1927.

Pierre Renouvin (1893-1974)

Jeune agrégé d'histoire, il est gravement mutilé au combat (un bras et un pouce amputés). En 1920, il est chargé par le ministre de l'Instruction publique d'enquêter sur les origines de la guerre. Sa rigueur et sa neutralité font date, il devient un spécialiste reconnu des relations internationales ; ses travaux concluent à la responsabilité partagée de l'Autriche, de la Serbie et de l'Allemagne.

Peu enclin pour ma part à prononcer « le jugement de l'Histoire », je suis tenté de redire aujourd'hui ce que je disais hier : « L'Histoire n'est pas une Cour de cassation¹, mais un pauvre petit juge d'instruction, perpétuellement occupé à réviser ses dossiers et à recommencer ses enquêtes. » M'accusera-t-on de vouloir esquiver ce que les Allemands appellent la *Kriegsschuldfrage*, la brûlante question des « responsabilités » de la guerre ? Les thèses de la responsabilité unilatérale – qu'elles visent les Empires centraux, le groupe franco-russe ou la Triple Entente – paraissent insoutenables, débordées qu'elles sont par la réalité historique, c'est-à-dire l'ensemble des faits actuellement acquis à l'Histoire. Bon gré mal gré, avec la grande majorité des historiens, il faut consentir au partage (inégal) des responsabilités. [...] La stricte équité oblige à reconnaître que « l'Europe » n'a pas semblé très récalcitrante. Les Empires centraux lui ont offert délibérément la guerre ; elle l'a délibérément acceptée avec une promptitude dont l'adversaire même fut surpris. En dernière analyse, avouons-le : un pareil déchaînement ne se résume pas en une ligne (ou en une phrase). Mieux vaut donc s'abstenir de toute formule tranchante, et, pour un tel scrupule, accepter le risque (inévitables) de ne contenter ni les uns ni les autres.

Jules Isaac, *Un Débat historique. Le problème des origines de la Guerre*, Rieder, 1933.

1. Juridiction la plus élevée chargée de vérifier la conformité des décisions prises par les tribunaux.

2 Les arguments en faveur de l'innocence allemande

Dans le contexte des négociations autour du traité de Versailles, une « commission d'Allemands indépendants », composée d'historiens adresse aux Alliés un rapport sur la question de la responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre.

Les soussignés sont d'avis que la question de la responsabilité de la guerre ne peut pas être décidée d'un seul côté, qui est à la fois juge et partie, mais que seule une Commission d'enquête, reconnue des deux côtés comme impartiale, qui aurait toutes les archives à sa disposition, et [...] pourrait se permettre d'essayer de porter un jugement sur la part respective de responsabilité qui incombe à chaque Gouvernement dans le fait que la catastrophe redoutée de

tous les peuples s'est déchaînée sur l'humanité. [...] Bien que le risque de cette guerre ait été envisagé par elle, la guerre mondiale n'a pas été voulue par l'Allemagne. Pendant plus de quarante ans, le Gouvernement allemand, selon les propres termes du rapport de la Commission, a été le « champion de la paix ». [...] Il en a été autrement en Russie. Les projets des milieux dirigeants panslavistes¹ ne pouvaient être réalisés que dans une guerre.

Rapport rédigé par une « Commission d'Allemands indépendants », composée de quatre historiens, adressé par Brockdorff-Rantzau à Georges Clemenceau (président du Conseil en France), le 28 mai 1919.

1. Volonté de rassembler dans un même État tous les peuples slaves sous l'autorité de la Russie.

5 Une communauté d'historiens divisée

	Pierre Renouvin (1893-1974)	Harry Elmer Barnes (1889-1968)	Jules Isaac (1877-1963)
Biographie	Historien, spécialiste des relations internationales. Ancien combattant, il perd son bras gauche durant la Première Guerre mondiale	Historien américain, qui durant la Première Guerre mondiale, a été un partisan de l'entrée en guerre des États-Unis contre la Triple Alliance.	Historien français, auteur d'un manuel scolaire très utilisé. Ancien combattant, il est blessé à Verdun.
Thèse	Les Empires centraux, et notamment l'Autriche, ont une responsabilité importante dans la guerre. Il évoque peu le rôle de la France dans le déclenchement de la guerre.	Son travail d'historien l'amène dans l'entre-deux-guerre à une position révisionniste : il estime que la France et la Russie sont plus responsables de l'entrée en guerre que l'Allemagne.	Il tient une position qui vise à partager les responsabilités entre les différents belligérants.

La thèse de Fischer



Fritz Fischer

(1908-1999)

Professeur à l'Université de Hambourg, membre actif du parti nazi dans les années 1930 et pendant la guerre, il est pourtant à l'origine de controverses dans les années 1960 en soulignant la continuité d'une politique étrangère allemande expansionniste, à l'origine de la Première Guerre mondiale.

La parole
de l'historien

1 La thèse d'une Allemagne impérialiste

Il est incontestable que dans ce heurt d'intérêts politiques et militaires, de ressentiments et d'idées qui atteignent leur maximum pendant la crise de juillet 1914, tous les gouvernements des pays européens engagés n'aient eu leur part de responsabilités au déclenchement de la guerre mondiale. [...]

Une fois de plus, il faut souligner que sous l'effet des tensions internationales de l'année 1914, provoquées partiellement par la politique d'expansion de l'Allemagne qui avait entraîné déjà trois crises graves en 1905-1906, 1908-1909 et 1911-1912, chaque guerre localisée en Europe à laquelle se trouverait mêlée une grande puissance devait presque inévitablement provoquer une conflagration générale. L'Allemagne, confiante dans sa supériorité militaire, ayant voulu, souhaité et appuyé la guerre austro-serbe, prit sciemment le risque d'un conflit militaire avec la France et la Russie. Le gouvernement allemand portait ainsi la part décisive de la responsabilité historique de la guerre mondiale. La tentative de l'Allemagne d'arrêter en dernière minute cette fatalité ne diminue pas sa part de responsabilités. Ce n'est d'ailleurs que la menace d'une intervention anglaise qui donna lieu aux démarches allemandes à Vienne : ces démarches furent tentées, sans grande conviction, trop tard et aussitôt annulées.

Les politiciens allemands et avec eux la propagande

allemande pendant la guerre ainsi que l'historiographie allemande d'après-guerre – surtout après Versailles – soutinrent la thèse selon laquelle l'Allemagne fut contrainte de faire la guerre, ou au moins que la part de responsabilité allemande ne fut pas plus grande que celle des autres. [...]

Mais certains échanges de vue confidentiels entre les deux alliés et entre les responsables, en Allemagne, dévoilent la véritable responsabilité dans des déclarations dépourvues de sens propagandistes.

Lorsque, quelques semaines après l'ouverture des hostilités, lors de la Bataille de la Marne et des combats en Galicie, les Autrichiens se virent refuser l'aide allemande [...], le comte Tisza conseille à Berchtold de déclarer aux Allemands : « que nous avons décidé de faire la guerre après que le Kaiser¹ et le Chancelier eurent exprimé en termes nets qu'ils jugeaient le moment favorable et qu'ils salueraient avec joie notre ferme résolution. » [...]

On ne peut considérer isolément la politique allemande de juillet 1914. Elle n'apparaît sous son vrai jour que lorsqu'on la regarde comme un lien entre la politique d'expansion de l'Allemagne depuis les années 1890 et la politique des buts de guerre depuis août 1914.

Fritz Fischer, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale 1914-1918*, éditions de Trévise, 1961 (trad. fr. 1970).

1. Empereur allemand

2 Les années 1960, un contexte de rapprochement de la France et de l'Allemagne



Le 8 juillet 1962, au pied de la cathédrale de Reims, brûlée par un bombardement allemand en septembre 1914, le chancelier d'Allemagne de l'Ouest Adenauer rencontre de Gaulle, président de la République française. L'année suivante est signé le traité de l'Élysée qui scelle l'amitié franco-allemande.

3 Les échos de la thèse de Fischer aujourd'hui

La parole de l'historien

À partir des années 1990, le travail de révision des thèses de Fischer est déjà largement entamé mais c'est la publication en 2012 de l'ouvrage de Christopher Clarke *Les Somnambules* qui relance la controverse publique en devenant un best-seller [...]. L'historien australien, qui se fonde sur une très bonne connaissance des archives diplomatiques en plusieurs langues, tend à minorer le rôle de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre.

10 Annika Mombauer, dans son livre publié en octobre 2014 sur la crise de juillet 1914 (*Die Julikrise. Europas Weg in den Ersten Weltkrieg*) contredit l'historien australien : « Les documents sur lesquels nous pouvons nous fonder montrent clairement que ces deux
15 grandes puissances [l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie] s'étaient attendues à une guerre, avant que les gouvernements des autres grandes puissances n'aient du tout pris conscience qu'ils se trouvaient à l'orée d'un conflit européen ». Gerd Krumeich, dans son livre,
20 publié en novembre 2013, *Le Feu aux poudres*, insiste sur la responsabilité particulière de l'Allemagne [...]. On le voit, la question du déclenchement de la Première Guerre mondiale est un point de débat historique extrêmement complexe, qui nécessite une parfaite
25 maîtrise des archives diplomatiques de plusieurs pays. Mais cette question est également une surface où se projettent des enjeux cruciaux pour la mémoire nationale allemande [...]. Une bonne partie des historiens considère ainsi, *a minima*, que l'Allemagne avait bien
30 une responsabilité spécifique dans le déclenchement de la guerre car les milieux militaires, qui poussèrent vers le conflit, n'étaient pas suffisamment contrôlés par le pouvoir civil, à la différence de la situation dans d'autres pays européens.

Nicolas Patin, « Les causes de la Première Guerre mondiale », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, janvier 2023.

Les causes de la guerre, un débat qui reste ouvert

L'historien australien Christopher Clark, professeur à Cambridge, observe que Fritz Fischer n'a analysé que des sources allemandes et conclut, lui, à des responsabilités partagées. Son livre est un énorme succès en Allemagne.

Qu'en est-il alors de la question de la culpabilité? En affirmant que l'Allemagne et ses alliés étaient moralement responsables du déclenchement de la guerre, l'article 231 du traité de Versailles a eu pour conséquence de mettre la question de la culpabilité au cœur du débat sur les origines de la guerre. Rechercher le coupable: ce jeu-là n'a jamais perdu de son attrait. La formulation la plus influente de cette tradition est la fameuse «thèse Fischer», soutenue par une vingtaine d'historiens allemands [...] qui identifiaient l'Allemagne comme le principal responsable: les Allemands n'étaient pas entrés en guerre par accident, ni par entraînement. C'était un choix délibéré, pire encore ils l'avaient planifié à l'avance, dans l'espoir de briser leur encerclement et de devenir une puissance mondiale. Des études récentes sur cette controverse ont mis en lumière les liens entre ce

débat et le processus complexe par lequel les intellectuels allemands ont fait face à l'héritage moral de la période nazie et les arguments développés par Fischer ont fait l'objet de maintes critiques. [...] Nous ne devons pas minimiser le bellicisme et la paranoïa impérialiste des décideurs politiques allemands et autrichiens qui ont attiré à juste titre l'attention de Fischer et de ses alliés historiographiques. Néanmoins, les Allemands n'étaient pas les seuls impérialistes, ni les seuls à succomber à la paranoïa: la crise qui a entraîné la guerre de 1914 était le fruit d'une culture politique commune. Elle était également multipolaire et authentiquement interactive, ce qui en fait un des événements les plus complexes des temps modernes, et c'est la raison pour laquelle les débats sur son origine se poursuivent, un siècle après que Grigori Princip a tiré ses deux coups de pistolets fatals. Le déclenchement de la guerre ne fut pas un crime, mais une tragédie.

Christopher Clark, *Les somnambules. Été 1914: comment l'Europe a marché vers la guerre*, Flammarion, 2013.

Cent ans après, un débat persistant

À l'approche du centenaire de la guerre, les historiens français Stéphane Audouin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker dirigent une équipe internationale de chercheurs pour un bilan historique.

Du patriotisme au nationalisme; du sentiment national à la haine xénophobe et antisémite; de l'affirmation sereine de soi, dans l'acceptation de l'autre, à l'obsession de sa propre supériorité, [...] il y a plus qu'une évolution de vocabulaire. Il s'agit d'une véritable mutation idéologique, qui touche peu ou prou toute l'Europe des années 1880-1914, d'irrédentisme¹ en impérialisme. [...] Le nationalisme est sur le qui-vive, bientôt sur le pied de guerre. Il serait bien vain, dans ce domaine, d'incriminer tel nationalisme plutôt que tel autre: le phénomène est largement répandu. À la différence du sentiment national, il doit moins son essor à l'État qu'à des partis ou des ligues situés à l'extrême droite, mais il a réussi à diffuser une partie de ses valeurs dans l'opinion, contribuant ainsi à l'acceptation de cette guerre.

Comment est-on passé [...] d'un conflit austro-serbe à une guerre franco-allemande? [...] Pour les généraux allemands, la situation devient dangereuse et l'Allemagne court un danger mortel: avec l'alliance franco-russe elle peut être conduite à combattre sur deux fronts, il faut donc sans attendre [...] accabler la France, pour pouvoir faire face à l'armée russe, plus lente à mobiliser. Par sa mauvaise évaluation des risques, par son incapacité à contrôler son allié autrichien, l'Allemagne porte incontestablement une large responsabilité de ce qui est arrivé [...]. Néanmoins, il faut ici ne pas négliger un point essentiel, la conviction dans les milieux dirigeants et dans une partie notable de l'opinion allemande, qu'après avoir réalisé «l'encerclement» la France se préparait à attaquer.


Stéphane Audouin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.),
Encyclopédie de la Grande guerre, Bayard, 2012.

1. D'origine italienne, l'irrédentisme est une forme de nationalisme qui revendique la possession de certains territoires.



Stanislas Jeannesson - Origines de la Première Guerre mondiale : enjeux d'un débat hist...



Watch on  YouTube